

La REPRESSION FRANQUISTE COM

Paris, Décembre 1964

action LIBERTAI

ORGANE DE LA SECTION FRANÇAISE DE LA FEDERATION INTERNATIONALE DES JEUNESSES LIBER

EDITORIAL

mystification électorale

« Le vote est l'instrument et le symbole du pouvoir qu'a un homme libre de faire de soi un imbécile et de son pays une épave. »

Le proverbe qui dit que « seul un imbécile mettrait un fusil chargé dans les mains d'un idiot », fournit une bonne comparaison avec ce qu'est le système électoral. Un idiot (généralement bien intentionné), se juge suffisamment intelligent pour gérer les affaires d'un grand nombre de gens en prenant un siège au Parlement. Un grand nombre de gens, se conduisant comme des imbéciles, votent pour le programme d'un parti et passent les quelques années suivantes à gronder contre les résultats. L'erreur initiale c'est que celui qui vote pense obtenir ce pour quoi il a voté. En fait, s'il pouvait voter pour élire ceux qui contrôlent réellement le pays, le gouverneur de la Banque d'Angleterre par exemple, ou bien les directeurs des grandes compagnies industrielles, ou encore les bureaucrates permanents et tous ceux qui sont « derrière les ministres », l'illusion d'être en « démocratie » serait plus compréhensible. Mais les centres réels du pouvoir reposent loin, bien loin, hors d'atteinte de l'influence populaire et des élections. Ceci reste constant, quel que soit le parti au pouvoir. En termes de « démocratie » centralisée, le seul argument justifiant le vote est la probabilité d'obtenir des bénéfices supplémentaires. L'argument n'est évidemment valable que pour une minorité. L'Etat ne s'occupe du bien-être du reste de ses « sujets » que par incidence. La principale raison d'être d'un gouvernement réside dans ses relations de Souveraineté avec d'autres Etats, et la plus parfaite expression de cette Souveraineté... c'est la guerre.

Je suis du côté des gens, où qu'ils soient, qui refusent d'être préparés « à vivre et à mourir » pour une institution qui, à long terme, va à l'encontre des conditions qui font la vie douce à vivre et qui, dans l'immédiat, menacent la survie même du monde.

Notre action immédiate doit être, par sa nature, opposée à ce geste dérisoire que constitue actuellement le fait de voter. Notre action doit être directe et immédiatement dirigée vers des buts anarchistes. Nous ne pouvons apprendre à vivre en hommes et femmes libres qu'en nous organisant contre la situation qu'on veut nous faire. Les associations de locataires, les coopératives de consommation, l'action directe dans les usines fournissent à tous des occasions d'apprendre à diriger leurs vies par des moyens positifs, vers des fins positives.

C'est seulement par une action s'impliquant directement dans la société que l'individu peut espérer se transformer et transformer le monde. La liberté ne se donne pas, elle se prend et la société libre ne peut naître que des expériences de communauté dans les mentalités et les structures.

Le vote ne signifie pas, ne peut pas signifier un gouvernement par libre consentement. Voter, aujourd'hui, c'est admettre que certains hommes sont faits pour gouverner, et qu'une majorité ayant nécessairement raison, la minorité doit s'y plier. Ainsi, l'Etat agissant au nom d'une majorité (plus souvent supposée que réelle) déclare la guerre et les individus perdent le droit de vivre, s'ils l'ont jamais eu.

Pour moi, voter est une complicité avec l'Etat, une action négative. C'est pourquoi je ne vote pas.

Ted KAVANAGH

(Extrait de « Anarchy », n° 37.)

JUSQU'A QU

Quelques semaines après l'arrestation et la condamnation à la peine capitale — commuée plus tard en trente ans de prison — du « Colonel Montenegro », et à quelques jours d'écart de l'anniversaire du monstrueux assassinat au garrot des militants anarchistes Granado et Delgado, voilà que le régime totalitaire franquiste a choisi de nouvelles victimes; les tristement célèbres tribunaux militaires de Franco condamneront expéditivement le 2 septembre deux camarades anarchistes à de lourdes peines de prison.

Stuart Christie, jeune anarchiste écossais, âgé de 18 ans, et Fernando Carballo, militant cenetista âgé de 40 ans, furent les nouvelles victimes de la tyrannie fasciste. Arrêtés le 11 août à Madrid, ils furent jugés pour complot terroriste contre l'Etat — inculpation déjà trop classiquement connue pour étouffer les activités antifranquistes — et respectivement condamnés aux brutales peines de 20 et 25 ans d'incarcération.

Stuart Christie, de Blantyre, Lanarkshire (Ecosse), était un des fondateurs et animateurs du grou-

pe Anarchiste de Glasgow, militant également de la S. W. F. (Syndicalist Workers' Federation, section britannique de l'Internationale A. I. T.) et membre actif du Comité des Cent. Arrêté à Madrid le 11 août, il fut écroué à la prison de Carabanchel après de longs interrogatoires qui durèrent cinq jours. Postérieurement, il aurait déclaré avoir été « très bien traité »; mais serait-il tellement anormal d'en douter? N'empêche que pendant tout son interrogatoire — qui dura 5 jours, rappelons-le — les autorités consulaires britanniques ne furent pas informées de son arrestation et trois autres jours s'écouleront avant que le vice-consul anglais reçoive l'autorisation de lui rendre visite. Pourquoi ce délai si tout s'est passé « très bien » et très démocratiquement dans cette « nouvelle Espagne des 25 ans de paix »? L'arrestation de Christie déclencha de vives et nombreuses protestations en Angleterre et ailleurs, ainsi que des demandes énergiques pour sa libération. Cependant, même les garanties minimales pour que le procès se déroule selon les prin-

LA CAMPAGNE POUR CHRISTIE ET CARBALLO

A LONDRES. — Depuis le 18 août ont eu lieu divers actes de protestation, ainsi que des manifestations publiques, des marches de protestation et des démonstrations devant l'ambassade franquiste. Le 22 août, sous l'initiative de la S. W. F., un Comité de Défense Christie-Carballo fut créé avec la participation des organisations anarchistes, du Comité des Cent, des Jeunes socialistes et d'autres mouvements de gauche. Le 27, deux militants écossais

commencèrent la grève de la faim devant l'ambassade; avant la fin du premier jour l'un d'eux, Walter Morrison, fut interpellé par la police sous accusation de « clamer des insultes », ce qu'il nia. Il fut sanctionné d'une amende de 10 livres et mis en liberté surveillée pendant douze mois. Le 28 au soir, le Comité de Défense organisa un meeting public avec la participation de diverses organisations. Plusieurs sections des syndicats envoyèrent leurs adhésions et un message de solidarité publique et

La consolidación del fascismo

No quiero extenderme en consideraciones para demostrar el fracaso de la izquierda española en este último cuarto de siglo para impedir que la reacción y el fascismo se entronizara en forma casi definitiva, puesto que la evidencia de este hecho histórico resulta tan abrumadoramente incontestable que resulta completamente inútil el insistir en ello.

Lo que sí considero necesario es insistir en la necesidad de encontrar una salida digna y positiva que permita aglutinar esfuerzos de todos cuantos estamos interesados en acabar con el imperio fascista y en abrir senderos seguros a la libertad en España y en el mundo.

Estos veinticinco años de retroceso continuo, al cabo de los cuales tenemos que admitir que no sólo han sido destruidas la mayoría de las realizaciones y conquistas sociales que las diversas formaciones de la izquierda habían venido construyendo con tanto esfuerzo y sacrificio en largos años de lucha contra el privilegio y la opresión, sino que ha sido cortado de raíz el ambiente progresista y liberal que antaño contagiara a los espíritus en un incontestable impulso de renovación y defensa de los derechos del individuo y la colectividad; estos veinticinco años de decadencia revolucionaria y claudicación ideológica están a punto de convertirse en la mortaja definitiva de ese cuerpo doctrinal heterogéneo que constituían las diferentes fuerzas del socialismo y el liberalismo ibérico. Y si bien podemos mantener la esperanza de que el futuro nos depara cambios prometedores, no podemos dejar de reconocer la realidad, tal cual es hoy, si no es a riesgo de quedar completamente desahogados y como meros espectadores en el inmediato porvenir.

Así, enfrentados a esta realidad que nuestra incapacidad, cobardía o debilidad, ha permitido consolidar, tenemos que admitir nuestra responsabilidad en los hechos consumados ya y en los que puedan producirse en estos próximos años. Responsabilidad que no debe ser sentida en forma de complejo de culpa y para que cada formación intente encubrirla cargando la mayor parte de ella a las demás, sino que debe ser un reactivo consciente a la pasividad y al derrotismo en que toda la izquierda española ha venido cayendo.

Justificar nuestro lamentable estado actual en los posibles o innegables fracasos de los demás, no puede ser ni un consuelo ni mucho menos una fórmula eficaz para remontar la corriente y volver a ser fuerza decisiva.

Dejemos de lado, pues, lamentaciones que no sirven para nada y hagamos un esfuerzo sincero para encontrar el camino que nos permita recuperar ideológica y militancialmente a nuestro Movimiento, seguros de que en la medida que esto sea logrado se producirá paralelamente el resurgir de la izquierda española y, sin duda, del mundo.

posición de lucha francamente revolucionaria. Para ello es necesario que seamos los primeros y los más decididos impugnadores del espíritu derrotista que hoy campea a sus anchas en nuestros medios y que tiene maniatada a la izquierda española en el interior y en el exilio.

Si queremos evitar que el fascismo ibérico se siga consolidando, sin perspectiva alguna para la causa revolucionaria y progresista, tenemos que hacer un esfuerzo supremo por sacudirnos este complejo de inferioridad que nos aplasta y por romper el conservadurismo que años de terror y de inseguridad personal ha producido en hombres que ayer actuaron en revolucionario y que hoy, pese a

seguir dándose el mismo calificativo, han caído en una demagogia paralizante que inmoviliza al Movimiento y frustra a la juventud inquieta que podría ser la continuadora de su obra.

Hay que abrir un frente de lucha activo y violento contra la tiranía fascista, para combatirla en el único terreno en el que resiente los golpes y en el que es posible sumar voluntades de los hombres que sufren la opresión. Ese es nuestro deber y esa es nuestra única salvación. Por el camino opuesto sólo es posible la resignación o la demagogia. No creo, pues, que sea difícil la elección.

JUAN SEGURO
España, 1964.

EL TURISMO y la economía franquista

En España, la fiebre del turismo se halla en su apogeo: 10.961.626 personas visitaron la península en 1963, catorce millones de turistas para este año anuncian los expertos en materia turística. Con estas cifras, la prensa española se vanagloria del éxito alcanzado; el desarrollo del turismo iniciado en 1951, ha progresado a un ritmo tan ascendente que el plan de promoción elaborado en el 1953 se ha revelado insuficiente. Para hacer frente a esta invasión de extranjeros, cada año mayor, se ha hecho necesario intensificar la expansión de la industria turística, participando inclusive en ello capitales extranjeros.

Esa evolución del turismo que en sus principios se afirmó sola, encontró pronto eco, y ha sido explotada, cuando las partes interesadas percibieron el enriquecimiento que podía representar para la economía del país. Una propaganda bien hecha, llevada a cabo por las agencias, puso en boga el litoral ibérico, cuyos efectos provocaron la afluencia masiva de extranjeros a la búsqueda, no sólo del sol y de las bellezas que puede encerrar y ofrecer España —eso le pueden encontrar también en otros países—. El móvil de su elección es más bien de tipo económico. Los bajos precios que se encuentran en España permiten al turista extranjero pasar sus vacaciones por una suma inferior a la que gastarían en su propio país. Sólo eso puede motivar un tal despliegue de visitantes que no saben, o no quieren saber que sus divisas sostienen y fortalecen al fascismo permitiéndole perdurar.

No cabe duda que la substancial suma de 704,6 millones de dólares procedentes por concepto turístico en el año 1963 constituye un aporte importantísimo para financiar el déficit de la balanza comercial.

La industria turística, que representa, pues, una de las fuentes esenciales de ingresos para cubrir los déficits ocasionados por la escasa venta de productos españoles al exterior, constituye la salvación de la economía española del momento. Pero la actitud de ciertos economistas que consideran el turismo como la panacea que hará frente a todas las deficiencias económicas en el futuro parece atrevido y peligroso. ¿Y si mañana por razones políticas, de concurrencia, u otras, la ola de turismo que converge hacia la península se desviase para otros países, ¿cuáles serían las repercusiones? La economía recibiría un duro golpe, y asimismo el régimen sufriría los efectos. Sería atrevido decir que las consecuencias podrían ser el derrumbamiento del fascismo, pero sí es cierto que lo pondría en un estado de debilidad propicio a contribuir a su agonía.

Entonces, si el turismo da potencia y favorece la continuidad del régimen franquista, habría que buscar soluciones capaces de poner un freno a su realización y expansión.

ALIS.

En torno a

Por simple deber de sinceridad no podemos aceptar la pueril salida por la tangente de aquellos que, para esconder su quietismo presente, al hablar sobre la continuidad del Movimiento Libertario —en cualquiera de sus tres ramas— nos salen siempre con el significativo e impreciso: ¡Cuando volvamos a España...!

Esta exclamación que, por sí sola, nos lo dice todo, nos explica con toda claridad que detrás de ella no queda nada, ni la esperanza siquiera, ya que refleja en todo su patético realismo el insuperable derrotismo de quienes así piensan o así se expresan.

Si bien a cierta militancia anónima, que llegó al Movimiento más por sentimiento o simpatía por su actitud combativa frente a los abusos del poder y de las clases explotadoras que por reflexión ideológica, se le podría justificar este simplismo histórico, a los que no se les puede aceptar, de ninguna manera, es a los militantes destacados que, después de veinticinco años de exilio, continúan creyéndose irremplazables en los puestos de responsabilidad de nuestras Organizaciones, ya que si no tienen conciencia de la difícil situación que estamos atravesando, debieran tenerla.

Y no se trata aquí de jugar patéticamente con un presente desolador, sino de ver las cosas tal cual son, rechazando toda clase de demagogia, ya que es a partir de ellas, y no de las ilusiones, que tendremos que construir el porvenir del Movimiento, si éste logra salvarse en España después de este cuarto de siglo de dictadura fascista.

Quisiéramos que la militancia que se interesa de verdad por la continuidad del M. L. E. reflexionara seriamente sobre las causas más determinantes de nuestra actual decadencia militancial, ideológica y revolucionaria. Decadencia innegable no sólo si comparamos el estado actual de nuestras Organizaciones con lo que ayer fueron, sino inclusive desde el punto de vista de la firmeza en

¡Alto!

Ante la descomposición lenta, pero inevitable del franquismo, no faltan los demagogos de todas clases que esperan que caiga el fruto maduro para recogerlo y seguir de nuevo engañando al pueblo, frustrando toda solución verdaderamente digna y revolucionaria.

Ha nacido estos últimos meses, en nuestro país, un nuevo Partido comunista debido a la pugna

obligadas

del Movimiento Libertario

falso objetivismo que les lleva a confundir su íntimo derrotismo con posiciones pretendidas, modernistas, etc., pregonan como origen de todos nuestros males el haber querido ser revolucionarios en el pasado y el querer ser todavía ahora. Para estos defensores del anarquismo «realista» (?) nuestras ideas sólo podrán salir adelante si abandonan la quimera revolucionaria y si aprovechan las posibilidades de adaptación y colaboración que los actuales sistemas propician, sin preocuparse por la dejación de los principios de lucha que fueron siempre el sostén moral y el aglutinante de nuestro Movimiento.

Como resultado de la decadencia ideológica provocada por las dos posiciones, la demagógica y la colaboracionista, se llega inevitablemente a la decadencia revolucionaria, ya que si en el segundo caso claramente se combate y se niega la actitud revolucionaria, en el primero se la mata de raíz al convertirla en pura verbosidad conscientemente intransigente.

La renuncia a la posición de lucha revolucionaria por el Movimiento se ve claramente evidenciada en las actividades que éste realiza desde hace ya una porrada de años, ya que ni siquiera puede cumplir la simple labor sindicalista-reivindicativa. Así toda la actividad del Movimiento se reduce a la cotización para mantener un aparato burocrático que da la sensación de Organización, que edita periódicos para el propio consumo, que celebra charlas, conferencias y mítines con salas semivacias por la fuerza de la rutina o para propia justificación, así como también asambleas para el desahogo de la militancia y giras y festivales para la distracción de los que en las otras actividades se aburren.

Todo va encaminado a la conservación de la clientela. Unos y otros han abandonado definitivamente la posición de lucha al bien en la prensa y en los discursos se repite ésta continuamente.

El proselitismo no se realiza ni en los propios hijos a los que se

prefiere educarles en el ambiente burgués, para que sean buenos ciudadanos y puedan ocupar los mejores puestos, sobre todo en lo económico.

Es una carrera contra el reloj... Habrá Movimiento, piensan, mientras quedemos todavía algunos, mientras la parca no se nos haya llevado a todos.

Pero, pese a este fatalismo no se resignan a seguir diciendo: ¡Cuando volvamos a España...!

Y se discute acaloradamente en torno a lo que deberá o no deberá hacerse al volver a España. Sin que ninguno se llene de rubor al pontificar sobre algo que saben muy bien que no puede caer del cielo, y que deberían reconocer que sólo puede ser posible en la medida que luchemos para ello. Pero aquí nadie se detiene, todos saltan este escollo decisivo y se sigue con la demagogia: ¡Cuando volvamos a España!

Sin duda unos y otros confían en que sean los mismos que hoy nos impiden volver los que nos faciliten pronto la vuelta...

Así lo mismo los «puros» que los «impuros» esperan que la divina providencia haga el milagro; pero sin dejar de calumniar y sabotear a los que con su sacrificio se preocupan por hacerle la vida menos tranquila al enemigo común: el franquismo, conscientes de que sólo por ese camino la vuelta sería posible.

De aquí que la continuidad del Movimiento no preocupe a todos los primeros, ya que situando todas sus esperanzas en la quimérica vuelta a España, sin importarles si la vuelta es o será posible, la continuidad queda supeditada a esta vuelta y así pueden dormir tranquilos mientras esperan que ella nos venga en bandeja. Sólo a los últimos, a los que tienen conciencia de que el mañana depende fundamentalmente de lo que se haga hoy, les preocupa seriamente y luchan con los medios a su alcance para que el prestigio revolucionario del Movimiento no se pierda definitivamente.

Tres Condiciones

Pensando en el futuro de España; en ese futuro tan arduo, duro y difícil. En nuestros soliloquios, cuando nos ponemos a meditar sobre los motivos de los males que sufre nuestro país, no podemos menos que llegar a la conclusión de que tres son las causas principales de todas sus desdichas y miserias: La burguesía-capitalista, el ejército y la Iglesia.

En nuestras meditaciones, de las que hemos cuidado de eliminar todo sectarismo, hemos llegado a la conclusión de que, sin extirpar estas tres lacras, nada positivo se podrá hacer para la reconstrucción de España.

Nadie pondrá en duda que la primera de estas tres lacras es la burguesía-capitalista, cerril e ignorante dotada de una avaricia sin igual y cuyo prototipo lo representa el señorito juerguista y pendenciero que sólo sabe de jaranas y diversiones y de conseguir la mujer que se le antoja a no importa que precio, que por lo regular no sabe las riquezas que posee, sin que le preocupe ni poco ni mucho si sus propiedades están bien, o no, explotadas, de ello ya se encargan los mayoriales. Gran parte de estas tierras están reservadas a la cría de tres bravas, sin que tengan en cuenta para nada si España tiene bastante trigo y cereales y menos aún se les ocurre pensar si millares de seres humanos carecen de lo indispensable para no morir de hambre. Estos hechos, que podemos calificar, sin exagerar, de crimen de lesa humanidad, unidos a la negligencia en que se ha tenido el suelo español, que se ha dejado abandonado a la obra corrosiva de la erosión que ha convertido en desiertos regiones que podrían ser jardines. Pero las paradojas de la vida son así: es en las hermosas regiones andaluzas, extremeñas y castellanas donde más se da este fenómeno de hambre y miseria en las que el paria de la tierra sólo trabaja unos noventa días por año.

En estas sufridas tierras hemos contemplado el triste espectáculo de ver niños de corta edad, apenas siete u ocho años, correteando con sus enflaquecidas piernas y sus carnes mal cubiertas de ha-

rapos, tras las ovejas o ca para ganarse el duro mend de pan.

Ni las fieras tienen un corazón más frío y duro que esos seres ríachones, que permanecen insensibles ante un espectáculo mejante: Crimen horrendo de ver a los niños de pan, juego sucia.

La segunda de las otras lacras es el ejército, teóricamente para defender a la nación, mente sólo defienden a los privilegiados contra los pobres son los que los mantienen y gan sus pingües salarios. Si miramos la historia de España se constatará que en todas las ginas negras de la misma, es que el pueblo más ha carecido pan y libertad, figura la más nefasta de los generales y oficialidad de esa institución que ha procurado desastre tras desastre y que pesa sobre la nación como monumental losa de plomo que la aplasta y le impide respirar.

La tercera lacra de tan funesta trilogía, la Iglesia católica; me perdonen los católicos y los cuantos hay en el resto de

Anarquismo

(Viene de la página 4.)
miento o un sabotaje a la autoridad del Estado y sus gobernadores. En nombre de la autonomía individual tienen su propio derecho de llevar el ataque contra el autoritarismo en el no que más acorde esté con su personalidad y psicología, aunque siempre por esos caminos conductores y parciales se cometen efectivamente al autoritarismo al Estado.

De todos modos, aún llegando ocasiones a convertirse en forma de anarquismo demagógico, escapismo más o menos individualista es el menos nocivo al anarquismo revolucionario, a la auténtica actitud anarquista es el seno de la sociedad autoritaria.

El más nocivo y contrario causa de la libertad y la revolución es el anarquismo demagógico de algunos que han hecho de la demagogia revolucionaria un instrumento de sus fines personales, para encubrir un desca conservadurismo o para perpetuar su liderazgo en Movimientos anarquistas que ayer fueron revolucionarios.

Son los «anarquistas» que e bolan, frente a sus hermanos ideas, la «espada justiciera» los «principios, tácticas y métodos» mientras en la práctica acomodan al estado de cosas la sociedad actual con toda la nación e imponen al Movimiento anarquista la tónica suicida inmovilismo.

Son estos demagogos que en días de «fiestas» de nuestras méridas más queridas salen a balcones libertarios cantando a las banderas de Acracia y gozan a todos los vientos su caelión final: el comunismo libertario. Pero que maniatan a nra Movimiento para que no «aventuras» mientras lo redu a una simple y pura máquina cotización para sostener un

Demagogia totalitaria!

mos nosotros ahora. Pero, como era de esperar, los «nuevos revolucionarios comunistas pro-chinos» tendrían pronto también que enmudecer ante las traiciones de sus nuevos ídolos chinos. Así han callado, para no tener que ocultar su protesta sin duda, el que representantes comerciales de Mao Tse Tung estaban negociando con diplomáticos del fascista Salazar, primo hermano del asesino del pueblo español, un incremento de los intercambios comerciales y un futuro reconocimiento mutuo de ambos países.

Por lo tanto no son pocas las declaraciones que Pekín ha hecho a los movimientos anticolonialistas de Angola y Guinea portuguesa,

clase trabajadora española, el nuevo Partido comunista pro-chino queda también al descubierto y sus palabras tienen que sonar igualmente a pura demagogia como la de cualquier otro Partido político.

Debe ser, pues, a mi entender, una de las misiones principales del M. L. E., el desenmascarar las falsas posiciones de todos cuantos no luchan sinceramente por derrocar a la dictadura franquista, bien sea por su supeditación a potencias extranjeras que no están interesadas en que la tiranía en España desaparezca, o bien sea por

no perder situaciones de privilegio o de simple comodidad. Igualmente, como debe denunciar a todos cuantos esperan la caída del régimen franquista para sucederle en el uso y abuso del poder.

Nosotros debemos trabajar en el sentido que nos ha animado siempre y que dio su ejemplar prueba en julio de 1936, es decir, por la auténtica revolución que acabe con el régimen capitalista y estatista de una vez para siempre, y que le dé al pueblo ese régimen de igualdad y libertad que es el comunismo libertario.

RENE

Anarquismo revolucionario

«LIBERTAD, cuántos crímenes se han cometido en tu nombre.»

Desde que el anarquismo como ideal se hizo carne al fundirse con las corrientes del pensamiento social y se constituyó en Organización o Movimiento de lucha contra la injusticia, el ideal anarquista se transformó en una fuerza revolucionaria actuante en el curso histórico de la sociedad autoritaria.

El anarquismo teórico, doctrinal, se fue desarrollando y consolidando a medida que la lucha contra el despotismo autoritario de las clases privilegiadas se hacía cada vez más conscientemente por las clases explotadas y los pueblos avasallados. El ideal ácrata insurgente en la historia paralelamente a la lucha por la libertad de todos los pueblos oprimidos y de los hombres que toman conciencia del valor real de la dignidad humana y se enfrentan, con los puños y la razón de una justicia igual para todos, a otros hombres que en nombre de abstracciones o de la simple fuerza bruta pretenden arrebatárselos sus derechos y reducirlos a la condición única de instrumento para la satisfacción de sus intereses de clases dominantes.

Cuando el devenir histórico da nacimiento al Estado, el anarquismo se convierte en la única fuerza ideológica y social negadora de este instrumento de esclavaje, que la sociedad autoritaria ha parido como fruto de la evolución de sus estructuras morales y económicas.

Así, el anarquismo resulta ser la sola fuerza realmente revolucionaria dentro de la sociedad autoritaria, y tanto desde el plano ideológico

como en la realidad diaria, el anarquista se enfrenta al Estado y a todas las formas de dominio de unos hombres sobre otros.

El anarquismo militante, o, si se quiere, el Movimiento anarquista no puede comprenderse si no está a la altura de este compromiso histórico, sin cuya práctica o cumplimiento se negaría en sus esencias, en sus principios, y caería en la más abyecta demagogia.

La lucha del anarquista y del anarquismo por la libertad frente a la autoridad reclama una actitud social activa, no sólo para acentuar las contradicciones de la sociedad autoritaria y empujar incansablemente para destruirla y dar nacimiento a una sociedad libre, sino porque si el anarquista y el anarquismo abandonaran esta actitud activa, de lucha permanente, por cansancio o cobardía, sin admitir su renuncia al ideal o su derrota moral, se convertirían en una más de las fuerzas de sustentación del actual estado de cosas.

Cuando la rebeldía es simplemente instintiva, por reacción lógica frente a la opresión, como lo es la mayoría de las veces en las luchas populares, aunque no abra surcos fecundos a la libertad, tampoco consolida la tiranía. Inclusive la rebeldía que no se manifiesta exteriormente y se guarda potencialmente en los cerebros, en calidad de odio a los desmanes del poder establecido, no deja de ser una reserva revolucionaria y, como mínimo, una fuente de preocupación para el privilegio y el autoritarismo.

Cuando esta rebeldía se ha hecho consciente, cuando ella es ya un

ideal de redención humana, cuando los hombres la han proclamado a través de sus cerebros como igualmente a través de sus puños cuando un Movimiento se ha hecho con ella carne e ideal, no se puede hechar marcha atrás y guardarla nuevamente en los cerebros bajo otra forma, salvo que se guarde en las visceras o se meta en un desván, y luego se especule con ella demagógicamente dando nacimiento a un anarquismo (?) demagógico en el que se refugian todos los cansados o todos los que han hecho de las ideas un simple pa-

satiempo o un repugnante modus vivendi.

Al dejar de ser revolucionario, el anarquismo, deviene obligadamente en demagógico y que no es concebible o moralmente admisible que se niegue la autoridad para afirmar la libertad sin estar dispuesto a hacer frente a esta antinomia con todo el compromiso que ello comporta. Frente al Estado moderno el anarquismo (los anarquistas) tiene que adquirir su mayor dimensión revolucionaria, ya que el Estado moderno (democrático o totalitario) se ha conver-

L'ACTION

Que messieurs les « savants » ne haussent pas tant que ça les épaules, comme s'ils avaient à soutenir le monde entier; ce ne sont pas eux qui ont inventé l'idée révolutionnaire. Ce sont les opprimés qui, par leurs tentatives souvent inconscientes, de secouer le joug des oppresseurs, ont appelé l'attention sur la morale sociale.

Oui, c'est le sang versé par le peuple qui a fini par leur fourrer les idées dans la tête. Les idées découlent des faits, et non pas vice-versa.

C'est le peuple qui fait le progrès, aussi bien que la révolution: la partie constructive et la partie destructive. C'est lui qui est sacrifié chaque jour pour maintenir la production universelle, et c'est lui encore qui alimente de son sang le flambeau illuminant les destinées humaines.

Il ne suffit pas de trouver la formule théorique. Le fait ayant engendré l'idée révolutionnaire, c'est encore le fait qui doit intervenir pour en assurer la généralisation.

C'est donc de l'action qu'il nous faut, de l'action et toujours de l'action.

En faisant de l'action, nous travaillons, en même temps, pour la théorie et pour la pratique, car c'est l'action qui engendre les idées et c'est elle qui se charge également de les répandre dans le monde.

Mais quelle action ferons-nous? Nous n'avons rien à voir dans les tripotages des bourgeois. Nous n'avons pas à nous mêler au jeu de nos oppresseurs, si nous ne voulons pas participer à leur oppression. « Aller au parlement, c'est parlementer; parlementer,

Perspectives Anarchistes

« Un but situé à l'infini, n'est pas du tout un but mais une déception. » — Herzen.

Il y a quelques années à peine, certains ont pu écrire que l'anarchisme, considéré comme élément susceptible d'influencer la vie sociale, était mort, relégué au musée de l'histoire. Cela n'était pas totalement faux. Si le « mouvement » anarchiste n'était certes pas encore enterré, du moins semblait-il agoniser lentement. Que le livre de Jean Maitron (1) « Ravachol et les anarchistes » soit paru à cette époque et nous n'aurions pu qu'élever une timide protestation de principe, mal assurée, face à sa conclusion pessimiste qui établit l'acte de décès du mouvement anarchiste. Malheureusement pour Maitron, ce livre parait à un moment où sur le plan international, une masse de faits s'inscrit régulièrement en faux contre cette conclusion. George Woodcock dans « Anarchism » (2) paru dans les collections de poche anglaises, avait lui aussi dressé un tableau assez sombre de l'état du mouvement anarchiste, mais il avait eu la prudence de noter une des caractéristiques historiques du mouvement libertaire qui « comme l'eau s'infiltrant à travers un sol poreux forme tantôt un fort courant souterrain, tantôt un lac tourbillonnant ou bien, se coulant par des fissures, disparaît de la vue pour émerger de nouveau plus loin... » Cette prudence s'est révélée tout à fait justifiée, car, en effet, actuellement l'anarchisme re-émerge vigoureusement au niveau de la vie sociale.

préparation d'une révolution totale, à la fois politique, économique et individuelle en prétendant que tous ces aspects étaient indissolublement liés. Le marxisme a pris le chemin le plus court; à court terme, il a supplanté l'anarchie en entreprenant une révolution partielle, mais aujourd'hui, il se trouve face à une échéance qui le nie et qui par contre-coup valorise la position anarchiste selon laquelle une révolution doit être totale ou bien aboutir « en dernière analyse » à un échec, à une régression. En effet, si le marxisme appliqué, a rationalisé relativement la production, il n'a pas touché au fond des structures sociales, s'avérant incapable de promouvoir un nouveau « style de vie ». La faillite du marxisme ouvre la voie à la tentative anarchiste.

Mais il y a plus, une analyse en profondeur de l'évolution des sociétés industrialisées montre qu'elles se dirigent toutes vers une crise, non plus économique, bien que cela soit encore possible à l'heure actuelle, mais psychologique. Des éléments annonciateurs de cette crise sont déjà présents par intermittence dans certains aspects de la jeunesse: phénomène de la « Beat generation » aux U. S. A. et en Angleterre, revoite d'une jeunesse qui « s'ennuie » en Suède, etc. Les facteurs de cette crise sont secrétés par les principes organisationnels de nos sociétés.

La technicité, la complexité croissantes de la société conduisent à appliquer de plus en plus à tous les aspects de la vie sociale, le « modèle » hiérarchique qui est seul utilisé au ni-

analysés précédemment? En tout cas, nous l'avons dit, un renouveau anarchiste se manifeste actuellement. En Angleterre, l'audience du mouvement anarchiste a décliné en quelques années et ne cesse de croître. Les méthodes d'action directe, de gestion directe, d'organisation de comités antisocialistes, de comités de locaux, de comités de toutes sortes organisés à la base et qui tentent de faire prendre la défense de leurs intérêts par les intéressés eux-mêmes, tout cela développe dans la population des habitudes d'organisation et d'action libertaires, qui influencent même des mouvements non anarchistes. En France, le mouvement anarchiste se remet d'une série de crises. Il prend de l'extension et réenvisage sérieusement ses méthodes à travers des réseaux d'étude. Ce souci d'analyse et d'actualisation de l'anarchie est d'ailleurs présent simultanément dans plusieurs régions du globe comme le montre la grande enquête lancée par « Tierra y Libertad » sur les défaillances passées de l'anarchisme. Toujours en France, après un long silence apparemment enfin des livres populaires traitant de l'anarchie. En Espagne, les jeunes anarchistes, sous l'impulsion de la F.I.J.L. se sont placés à la pointe du combat. Cela peut être lourd de conséquences pour demain. Les relations internationales s'intensifient et se systématisent. Un congrès anarchiste européen tenu à Bückeburg a posé cette année les prémisses d'un fructueux travail inter-mouvements.

Le renouveau anarchiste s'inscrit donc dans les faits. Il coïncide (mais est-ce un hasard?)